

# Festival : l'effet cinéma

Autor(en): **Caldelari, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1682

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008952>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'effet cinéma

L'association BelEcran et le Collectif Urgence Palestine ont présenté une série de films sur le thème: Israël-Palestine, que peut faire le cinéma?

Pendant une semaine, ce sont alternées au cinéma Bellevaux, à Lausanne, des projections de films israéliens et palestiniens. Si les organisateurs sont clairement engagés contre l'occupation de la Palestine par les Israéliens, la programmation manifeste néanmoins leur souci de l'équilibre entre chaque «nationalité». Car ce conflit ne se réduit pas aux déplacements des chars sur une carte de géographie projetée dans les journaux télévisés ou au nombre des victimes des attentats terroristes. Ce que montrent les cinéastes, quelle que soit leur nationalité, c'est d'abord le vécu des individus, la réalité quotidienne de l'enfermement dans les territoires occupés, des barrages routiers, du passage des *checkpoints*. Deux films ont particulièrement retenu notre attention.

## Dépasser les appartenances

Née à Jérusalem d'un père juif arrivé de Vienne et d'une mère juive américaine, Danae Elon utilise son histoire familiale pour mettre en scène les différents dilemmes auxquels sont confrontés les individus impliqués dans ce conflit. *Another Road Home* raconte sa recherche de Musa, l'homme à tout faire qui s'est occupé d'elle jusqu'à l'âge de vingt ans et qu'elle n'a pas revu depuis qu'elle est partie étudier aux Etats-Unis. Musa est Palestinien, il a élevé une famille nombreuse et a réalisé son rêve d'envoyer ses huit fils étudier aux Etats-Unis, où ils se sont installés. La réalisatrice retrouve leurs traces dans la ville de Paterson, New Jersey, qui abrite une importante communauté palestinienne. Le premier obstacle consiste dans un nom de famille qu'Elon orthographe mal, Abdullah pour Obeidallah. Le décalage entre les deux familles commence ici: les Elon, qui semblent relativement aisés, intellectuels, plutôt de gauche, parlent anglais entre eux, ne se souviennent pas des noms des enfants de Musa, qui n'est d'ailleurs pas son prénom complet, seulement un nom simplifié à l'usage de ses employeurs. Les

deux familles communiquent en anglais. Par-dessus le décalage linguistique et social (employeur-employé), le film explore le décalage politique. Personne n'ose aborder la question directement. Les fils Obeidallah rêvent de posséder une maison, du terrain, en Palestine pour se souvenir de leurs racines, les parents Elon se sont exilés en Italie lorsque la situation est devenue trop dangereuse à Jérusalem. Avant sa première rencontre avec les fils Obeidallah, le père craint leur position politique: «Se sont-ils laissés pousser la barbe? Sont-ils devenus radicaux? fondamentalistes?» Danae Elon évoque l'un de ses derniers souvenirs de Musa repassant pour elle son uniforme de l'armée israélienne. Elle ne comprend pas comment il pouvait le faire. Musa explique: «C'est pour toi que je le faisais, pas pour l'armée.» Ainsi chacun dépasse le conflit politique qui devrait faire de l'autre un ennemi en dissociant la personne de ses appartenances. La forme choisie par la réalisatrice, caméra vidéo, image «sale», tantôt surexposée ou sous-exposée, le son direct, accentue cet effet d'individualisation en rapprochant le film du journal intime, de l'album de famille.

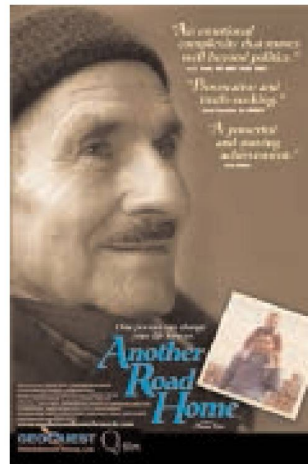
## Perspective d'assiégés

C'est aussi la forme du journal intime qu'a choisie Sobhi Al-Zobaïdi pour parler du quotidien des Palestiniens enfermés dans Ramallah. Des moyens techniques semblables, exagérés par les images bougées qui donnent le tournis, se mettent au service de sa perspective d'assiégé. Sont ainsi rendues visibles l'insécurité et la peur ressenties pendant les bombarde-

ments. De la même manière, les gros plans, les séquences dans une voiture, dans un appartement, l'arrière-plan fermé par un carreau de verre coloré, limitent le champ de vision. *Crossing Kalandia* prend son titre d'un *checkpoint* contrôlé par l'armée israélienne, qui sépare Ramallah de Jérusalem et que les Palestiniens ne peuvent traverser sans permis des autorités israéliennes. Ici aussi, en plus des remparts de béton, des chars d'assaut, des barbelés, les langues créent la frontière. Les soldats interpellent les Palestiniens en hébreu. Certains répondent dans la même langue. Sinon, c'est l'anglais qui domine. Mais malgré la violence des événements et l'instabilité reproduite dans le chaos des

images, la vie qui continue s'exprime par l'humour (des enfants traversent les murs dans les trous des obus) et le bonheur de l'instant (le babil d'un bébé qui fait semblant de parler, les repas en famille).

Sobhi Al-Zobaïdi pense que l'art et la culture sont les seuls moyens de se faire respecter en tant que Palestinien. Le cinéma lui permet de représenter sa mémoire, d'incarner ses espoirs par les images, tout ce qui fait de lui une personne, plutôt qu'une vermine à écraser. Ce changement de perspective, du général vers le particulier, de l'extérieur - occidental, colonisateur - à l'intérieur - palestinien, colonisé - voilà ce que peut faire le cinéma, c'est là sa tâche. *ac*



L'affiche du film de Danae Elon

Danae Elon, *Another Road Home* (Israël, 2004)  
Sobhi Al Zobaïdi, *Crossing Kalandia* (Palestine, 2002)

Pour une chronologie des événements:  
[www.israel-palestine.com](http://www.israel-palestine.com)  
[www.urgencepalestine-vd.ch](http://www.urgencepalestine-vd.ch)  
Sur le cinéma palestinien:  
[www.urgencepalestine.ch/Activites/cinemaPalestinien.html](http://www.urgencepalestine.ch/Activites/cinemaPalestinien.html)  
Le site du film: [www.anotherroadhomethemovie.com](http://www.anotherroadhomethemovie.com)